

Laura Durand

Le Prix d'une morsure



Prologue

Je m'appelle Franceska Venza, j'ai quinze ans et j'ai un frère jumeaux qui s'appelle Frank. Nous vivons chez monsieur Capponi et son fils Angelo.

Nous n'avons pas toujours vécu chez lui, mais il y a eu un terrible drame lorsqu'on avait dix ans.

1

Une petite ville pas si tranquille

Ma famille était arrivée d'Italie, pour venir s'installer ici dans la petite ville de Denver, au Canada il y a une dizaine d'année. Ma mère, Anita Venza, avait trente et un ans et elle était petite, blonde aux yeux vert. Elle était médecin généraliste de la ville et était beaucoup appréciée des habitants. Mon père, Marcelino Venza, avait trente-cinq ans et il était grand, brun aux yeux bleu. Il était un simple garagiste dans son propre petit garage qu'il venait tout juste de monter. Mon frère Frank et moi étions des jumeaux de dix ans, nous étions brun aux yeux vert et nous avions une petite sœur qui s'appelait Laurine. Elle avait trois ans et elle était blonde aux yeux bleu. Elle passait toutes ses journées chez notre voisine madame Tish.

Un jour de classe, nos parents nous avaient emmener à l'école pour neuf heures trente.

– Passez une bonne journée tout les deux, nous avait-ils dit en nous regardant nous éloignés en direction du portail.

– Vous aussi !!! leur avais-je dit en passant le portail.

– Est-ce que c'est toi papa qui vient nous chercher se soir ? lui avait demander Frank.

– Oui comme d'habitude à seize heures trente, lui avait-il répondu en souriant.

– Oh faites papa, la semaine prochaine on va faire une sortie avec toute la classe au cinéma.

– D'accord, avait dit notre mère. Quand est-ce que vous aurez les accords parentales ?

– La maîtresse nous a dit qu'elle nous les donneraient dans la journée, lui avais-je répondu avec un petit sourire.

– Très bien, avait terminer notre père. Alors passez une bonne journée et à se soir.

La cloche avait sonner, on étaient rentrés et la maîtresse nous avait donner les accords parentales.

– N'oubliez pas de me les rapportés demain, nous avait-elle dit. Au plus tard, avant la fin de la semaine.

– Oui !!! avait-on répondu tous en cœur.

Les cours du matin étaient souvent : mathématiques, histoire, géographie et musique. Mais ce matin là, c'était des mathématiques et de la musique. En premier cours, on avaient appris les tables de multiplications et en musique, nous avions commencer à apprendre les noms de quelques instruments à percussions.

Ce midi là, à la cantine, c'était des boulettes de viande avec des pâtes à la bolognaise et en dessert, un gros morceau de pudding aux chocolat.

– Dit Francesca, tu veux mon dessert ? m'avait proposer Frank.

– Et qu'est-ce que tu veux en échange ? lui avais-je demander.

– J'aimerais bien tes boulettes de viande.

– D'accord.

Après le repas, Frank avait été jouer aux billes avec ses amis comme tout les midis. Quand à moi, je m'étais assise sur un banc pas très loin d'eux et j'avais sortie de mon cartable rose : une bande dessiner.

La cloche avait sonner, c'était l'heure de reprendre les cours et cette après midi là, c'était de l'art plastiques. Frank était plus que ravis, car c'était son cours préféré et ce qu'il aimait le plus c'était la peinture.

Le cours avait passer à toute vitesse et il était déjà l'heure de remettre nos blouses sur les portes-manteaux.

Quand on avaient passer le portail, on avaient vu papa qui nous attendait près de sa jeep noire.

– Coucou vous deux, alors cette journée ? nous avait-il demander.

– C'était génial, lui avait répondu Frank avec enthousiasme. Surtout l'art plastiques, c'était de la peinture aujourd'hui.

– Très bien, votre maîtresse vous as donner les accords parentales ?

– Oui, elle nous les as donner dès le premier cours du matin.

– Maman va rentrer tard se soir ? avais-je demander un peu inquiète à mon père.

– Elle m’a promis qu’elle ferait tout son possible pour rentrer tôt se soir. Bon il faut qu’on aillent chercher votre sœur Laurine chez madame Tish.

On étaient donc partis chercher Laurine chez la voisine et papa nous avait préparer notre goûter : des crêpes au sirop d’érable.

Puis, maman était rentée très fatiguée de sa journée de travail à son cabinet.

– Bonsoir !!! nous avaient-elle dit d’un ton mélancolique.

– Bonsoir chérie, lui avait dit notre père en lui donnant un baiser. Comment c’est passer ta journée ?

– Où sont les enfants ? avait-elle demander inquiète.

– Les jumeaux sont entrain de faire leurs exercices de mathématiques et Laurine se repose.

Au bout d’une trentaine de minute, notre mère avait terminer de préparer le repas du soir. Il avait fallu un très grand plat pour y mettre les pâtes à la carbonara, car papa était un très gros mangeur de pâtes. Papa était venu nous chercher dans nos chambres pour qu’on puissent passer à table et avait réveiller Laurine. Papa c’était mis en bout de table et en moins de vingt minutes, le plat de pâtes était vide.

Après le dîner, papa nous avait dit d’aller jouer un

peu dans nos chambres pour qu'on puissent digérés tranquillement. Mais avant de monter à l'étage, j'avais aperçus papa qui sortait de la maison d'un pat presser.

– Où est-ce qu'il va papa à cette heure là ? avais-je demander à ma mère très inquiète.

– Un monsieur lui as téléphoné, m'avait-elle répondu avec un léger sourire. Votre père doit aller dépanné un monsieur qui as eu un léger petit accident avec sa voiture. Vous devriez aller vous coucher, car vous avez école demain matin.

J'avais embrasser une dernière fois ma mère, puis j'étais entrer dans ma chambre. Mais avant de refermer ma porte, j'avais vu que quelque chose inquiétait ma mère.

Mais j'avais décider d'aller voir mon frère pour lui dire ce que j'avais vu.

– Frank, je peux entrer une minute ? lui avais-je demander à mon frère.

– Oui, qu'est-ce qui t'arrive ? m'avait-il demander surpris de me voir.

– Maman a l'air d'être triste que papa soit partis.

– Où est-ce qu'il est partis ? m'avais-t-il dit en s'inquiétant.

– Maman m'a dit que papa doit dépanné un monsieur qui as eu un léger accident avec sa voiture.

– Ce n'est rien ne t'inquiète pas, m'avais-t-il dit pour me rassurer un peu.

– Alors d'après toi je ne devrais pas m'inquiéter ?

– Elle a du sûrement avoir un problème au travail.

– Oui tu as peut être raison.

– Il commence à être tard, tu devrais aller te coucher et ne plus penser à tout ça. En plus, on a école demain et il faut qu'on soit en forme parce qu'on a sports.

– D'accord, alors bonne nuit Frank.

– Bonne nuit Franceska.

Malgré le conseil de Frank, je n'avais pas pu m'empêcher de repenser à ce qui c'était passer après le repas et j'avais eu du mal à dormir.

Au petit matin, Frank avait frappé à la porte de ma chambre et m'avais réveiller.

– Franceska, réveille-toi !!! savais-t-il impatienter derrière ma porte.

– Quoi ? lui avais-je dit en baillant et en m'étirant dans mon lit. Qu'est-ce qu'il y a ?

– Papa n'est pas rentré hier soir.

– Quoi ? avais-je demander en ouvrant la porte soudainement.

– Oui, tu as bien entendu.

– Mais non, tu t'es tromper. Il est dans sa chambre avec maman.

– Non, maman est allongée dans le canapé et elle y a passer toute la nuit.

Frank et moi avons décider de nous préparés pour aller à l'école. J'avais été réveiller Laurine pour l'habillée, afin qu'elle aille passer sa journée chez madame Tish.

Pendant ce temps, Frank avait préparer le petit

déjeuner et avait mis sur la table de cuisine : quatre bols, quatre cuillères, le beurre, le café pour les parents, les biscottes et le lait. Comme toujours, madame Tish était venue à huit heures afin de récupérer Laurine.

Après qu'elles soient parties, maman c'était réveillée et avait été se préparer pour sa journée de travail.

– Frank tu as préparé le petit déjeuner ? lui avait-elle demander surprise en sortant de la salle de bain.

– Oui, lui avait-il répondu fier. Franceska a préparé Laurine et madame Tish est venu toute à l'heure.

– Alors vous vous êtes débrouillés tout seuls. Vous êtes très mature pour votre âge.

J'étais entré dans la pièce et m'étais assise à ma place.

– Maman, pourquoi papa n'est pas rentré hier soir ? avais-je demander à ma mère.

– Il a du avoir un imprévu, m'avait-elle affirmer.

On avaient entendu un klaxonne, c'était papa qui était enfin rentré de sa nuit. Il avait ouvert la porte d'entrée et c'était dirigé vers sa chambre à vive allure. Mais avant qu'il ne soit entré, j'avais pu entrevoir qu'il avait ses vêtements en lambeaux. C'était très étrange, on aurait dit qu'il c'était battu. J'avais regarder ma mère et j'étais très inquiète d'avoir vu mon père avec ses vêtements dans cet état.

– Maman, pourquoi papa a ses vêtements en lambeaux ? lui avais-je demander.

– Je ne sais pas, m'avait-elle répondu. Il a du les abîmés en dépannant le monsieur d'hier soir.

J'avais regarder de nouveau ma mère, mais j'étais trop jeune pour comprendre ce qui se passait. Néanmoins, j'étais sûr d'une chose : ma mère m'avait cacher des choses.

Nous avons pris enfin le petit déjeuner, papa c'était changé et il était venu s'asseoir avec nous à table. Je l'avais regarder attentive et un regard d'inquiétude se faisait voir sur mon visage.

Après avoir finis de prendre son bol de café, papa c'était levé et avait mis sa jeep en route, pour pouvoir nous conduire à l'école et maman l'avais suivit dehors. Ils avaient discuter, j'avais ouvert l'une des fenêtre de la cuisine et j'avais écouter leur conversation.

– Il faut que je te parle Marcelino, avait déclarer ma mère.

– Je t'écoute, qu'est-ce qu'il y a ? lui avait-il demander en se retournant vers ma mère.

– Les commencent à se posés des questions.

– Comment-ça ? Explique-toi !!!

– Hier soir après que tu sois partis, j'ai du encore une fois mentir aux enfants. Mais Franceska t'a aperçu toute à l'heure avec tes vêtements en lambeaux.

– Elle s'est doutée de quelque chose ?

– Non, elle se pose juste des questions.

– Maria, un jour ou l'autre les enfants se seraient posés des questions.

– Mais hier soir, c'était une simple pleine lune. Qu'est-ce qui va se passer quand se sera un soir de pleine lune noire ?

– Je ne sais pas.

J'avais continuer d'écouter, mais Frank était là.

– Franceska qu'est-ce que tu fais m'avais-t-il demander.

– Chut !!! lui avais-je hurler.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– J'étais sûre que les parents nous cachaient quelque chose.

– Qu'est-ce que tu as entendu ?

– Maman a dit à papa que toi et moi ont se poses des questions.

– Des questions à propos de quoi ?

– Sur le fait que papa n'était pas rentré hier soir.

– Et ensuite ? M'avait-il interrompu.

– Maman lui as dit qu'elle a du encore nous mentir.

– Et après ?

– Papa a dit qu'un jour ou l'autre, ont se seraient posés des questions. Mais maman a dit quelque chose de vraiment étrange.

– Et bien dit-moi !!! c'était-il impatienté.

– Maman a parler de pleine lune et de pleine lune noire.

– Oui, c'est vrai que c'est bizarre. Et ensuite ?

– Je ne sais pas, je suis entrain de te raconter ce que j'ai entendu.

– D'accord, alors laisse-moi une petite place pour que je puisse moi aussi écouter.

Frank et moi avions écouter la suite de la conversation de nos parents.

Mais soudain, ils étaient retournés et nous avaient vu qui écoutais par la fenêtre. Nous avions refermer la porte et ils étaient sûr le point d'entrés.

– Qu'est-ce que vous faisiez près de la fenêtre ? avait demander papa furieux.

– Vous étiez entrain d'écouter la conversation que je viens d'avoir avec votre père ? avait demander maman à son tour.

On s'étaient rassis à nos place et on ne savaient pas quoi leur répondre.

– Oui et on a tout entendu ! avais-je finis par répondre à contre cœur.

Nos parents s'étaient regardés avec un air très inquiet.

– Marcelino, avait dit maman. Il est grand temps que tu leurs disent la vérité sur leurs origines.

– Ils sont encore trop jeunes Anita, lui avait répliquer papa.

– Je pence que le plus tôt sera le mieux.

– Mais, avait-il dit.

– Quand tu était plus jeune, ton père ta raconter l'histoire de tes origines à l'âge de tes quinze ans.

– Je pence néanmoins qu'il faudrait mieux d'attendre un peu.

– Comprend-moi chéri, je ne veux plus leur mentir.

– Très bien, si c'est ce que tu souhaite ?
– Oui, c'est ce que je veux.
– Alors je vais leurs dire, avait-il dit en nous regardant. Mais on va attendre qu'ils soient rentrés de l'école.

Frank et moi étions là, à écouter nos parents sans oser les interrompre.

– Très bien, avait repris papa.
– Et il n'y aura que Frank qui sera au courant.
– Pourquoi ? avais-je demander. Moi aussi je veux savoir !

– C'est une histoire de père en fils.
– Pourquoi je n'est pas le droit de savoir moi ? avais-je demander vexée.

– Franceska a raison, avait dit mon père en prenant ma défense.

Ma mère avait regarder de nouveau mon père et lui avait fait un signe pour dire qu'elle était d'accord.

– D'accord, avait-elle finis par dire. Mais se soir, après l'école. Je ne veux pas qu'ils s'y pensent toute la journée.

Comme c'était prévu, papa nous avait emmener à l'école avec sa jeep. Il nous avait regarder entrer dans l'école par le portail et notre maîtresse avait été le voir.

– Monsieur Venza ? lui avait-elle demander en s'approchant de la jeep.

– Oui, lui avait-il répondu surpris.
– Bonjour, je suis madame Lens.
– Vous êtes la maîtresse de Franceska et de Frank,

c'est bien ça ?

– Oui, toute à fait.

– Que ce passe-t-il ? avait-il demander inquiet.

– Rien de très méchant rassurez-vous monsieur Venza. Je souhaitais juste vous voir, pour parler un petit peu de vos enfants.

– Ils sont fait quelque chose de mal ?

– Non, ils sont très brillant pour leur jeune âge.

Frank est très doué pour l'art plastiques.

– Oui, il est plutôt doué avec ses mains.

– Quand à Franceska, elle est très intelligente et très maline.

– Oui, en effet.

– Je ne vais pas vous déranger plus longtemps.

Voilà, la semaine prochaine nous emmenons nos élèves au lycée du quartier pour y voir « Le roi lion 2 : l'honneur de la tribu ».

– Oui, c'est un très bon dessin animé. Ils nous en non parler hier matin et qu'ils auraient les accord parentales dans la journée.

– Je leur est donner les accord dès la première heure de la journée.

– J'ai tout signer hier soir, mais je ne les ais pas sur moi. Mais si vous voulez, je peux vous les rapporter cette après midi ?

– Très bien, alors à cette après midi monsieur Venza.

– Oui madame Lens.

Papa avait repris sa jeep et était entrain de partir

en direction de son garage.

Les cours avaient commencer et ce matin là, c'était français et histoire. En français, nous avons appris quelques conjugaison. Et en histoire, c'était l'histoire sur la création de la statut de la liberté offerte par les français pendant la seconde guerre mondiale en remerciement de les avoir libéré des allemand.

La cloche du midi avait sonner et à la cantine, c'était des frites avec un hamburger et en dessert, une compote aux pomme.

Le cours de l'après midi était du sports et plus exactement, du football pour les garçons et de l'accroc cirque pour les filles. Je me souviens que j'avais beaucoup aimer le pédalo et les balles de jonglages.

Seize heures trente, papa était déjà là et la maîtresse était partie le voir pour qu'il lui rende les accord parentales signés. Nous n'étions pas très loin de lui et il nous avait fait un petit sourire. Après que la maîtresse soit partie, il nous avait dit de monter car nous avions une longue conversation qui nous attendait à la maison.

Arrivés enfin à la maison, maman était rentrée de bonne heure et nous avait préparer notre goûter : des pains de cakes aux sirop d'érable.

Puis, papa nous avait dit de nous asseoir dans le canapé et de bien écouter tous ce qui allais se dire.

Il y avait eu un léger silence et maman s'était levée pour prendre la parole.

– Marcelino, tu devrais peut être commencé à leurs raconter l’histoire de tes origine ?

– D’accord, lui avait-il dit.

Il avait hésiter un petit moment, puis il avait repris la parole :

– Bon, comme vous le savez, la famille Venza est d’origine italienne ?

– Oui, avait répondu Frank.

– Et toi et maman vous êtes venus vivre en Alaska, avais-je continuer.

– Oui, avait repris papa. Je ne veux pas vous faire peur, mais les hommes de ma famille ont un lourd secret.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Et bien, à un certain âge ils sont de violentes pouffé de chaleur et s’énerve très vite.

– Pourquoi ? lui avait demander Frank.

– Continu Marcelino, lui avait dit ma mère.

– Très bien, avait il repris. Donc après ses changements, ils se métamorphoses en loup.

– Quoi ? avait-on demander Frank et moi. De vrai loups ?

– En faites, les hommes de ma famille sont des loups garou.

– Tu veux dire comme dans les films ? avait demander Frank.

– En quelque sorte.

– Mais ça n’existe pas, avais-je dit. Ce n’est que des légende, ça ne peut pas exister.

– J'en suis la preuve vivante Franceska. Mon père était un loup et il m'a donné le gène lorsque j'étais dans le ventre de ma mère. Les loups garous existent depuis des centaines d'années.

– Et les vampires ? avait demandé Frank. Ils existent eux aussi ?

– Oui malheureusement et ils existent depuis la nuit des temps.

– Tu veux dire qu'ils vivent parmi nous sans qu'on ne s'en rende compte ? avais-je demandé stupéfaite à mon père.

– Oui, m'avait-il répondu. Je suis désolé, mais c'est la triste vérité.

– Alors Frank va devenir un loup garou ?

– Oui et toi aussi.

– Mais tu as dit que c'était de père en fils !

– C'est vrai c'est ce que j'ai dit. Mais Frank et toi vous êtes des jumeaux et donc, le gène s'est divisé en vous deux.

– C'est juste, l'avait interrompu ma mère. Et lors de nos seize ans, vous aurez votre première transformation en loup et ce sera à vie.

C'était l'heure du dîner, il y avait eu un long silence de cathédrale et les parents c'étaient regardés dans les yeux. Ce soir là nous avons mangé : des pâtes farcies à l'italienne et en dessert, un lingot au chocolat.

Puis, Frank avait pris la parole :

– Est-ce que les transformations font mal ? avait-il demandé très inquiet.

– Non, lui avait-il répondu un peu étonner de cette question. C'est seulement les premières transformations qui sont douloureuses, mais on s'y habitue très vite.

– Quand est-ce qu'on a des transformations ?

– Deux fois par mois, avait répondu maman. A chaque pleine lune et aussi lorsqu'un vampire n'est pas loin.

– La première transformation du mois c'est une pleine lune toute à fait normale, avait continuer papa. On se métamorphose en loup mais c'est tout. Par contre, lorsque c'est une pleine lune noire, la métamorphose est plus violente et nous pouvons devenir dangereux si on ne sais pas se contrôler. Il existe d'autres familles de loups garou, mais il est rare de les voir.

– Pourquoi ? avais-je demander.

– Chaque famille on un territoire.

– Mais il existe des règles, avait dit maman.

– A bon, lesquels ? avais-je demander.

– Il est hors de question que vous en parliez à qui que se soit, avait continuer papa. Ensuite, en aucun cas vous ne devez attaquer les humains ni vous transformer devant du monde. Et dernière chose, les loups garou sont là pour anéantir les vampires. Ces dernier attaquent les humains et nous, nous sommes là pour les tuer.

– Comment on peut reconnaître un vampire ? avait demander Frank apeurer.